



Les fresques de Louis Touchagues l'Ermitage du Mont Cindre

Les fresques de Louis Touchagues à l'Ermitage du Mont Cindre

- ★ Louis Touchagues
- ★ L'Ermitage du Mont Cindre
- ★ 1950 : Un environnement artistique particulier
- ★ État des lieux
- ★ Thèmes et techniques
- ★ Une préparation méticuleuse
- ★ Une réalisation rapide
- ★ Les fresques
- ★ Notoriété et oubli ...
- ★ Restaurations et protection
- ★ 2018 : Découverte de nouvelles photographies
- ★ Et maintenant ?

Louis Touchagues

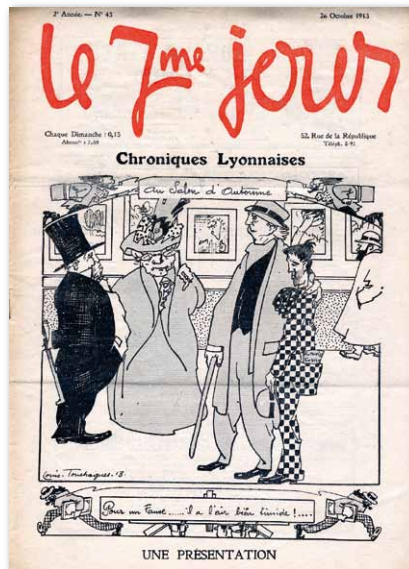
Les débuts

Louis François Touchagues naît le 28 avril 1893 au centre du village de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Son père y est entrepreneur de plâtrerie et peinture. Il suit l'école des Frères, puis l'école laïque jusqu'en 1906. Le passe-temps favori de cet enfant plutôt frêle est déjà le dessin. Il entre à l'École Préparatoire des Beaux Arts à 14 ans puis à l'École des Beaux Arts de Lyon.

Dès 1913, Touchagues est chargé de l'illustration de l'hebdomadaire lyonnais "Le 7me jour". On y reconnaît déjà son talent de dessinateur de presse et de caricaturiste. Après un bref emploi chez un architecte parisien, vient la guerre. Il expose ensuite au Salon des étudiants puis au Salon d'Automne et se fait un nom à Lyon. Pour encourager l'enfant du pays, la mairie de Saint-Cyr lui achète trois huiles.

Au sortir de la guerre, le style des œuvres de Touchagues se libère. Il va tutoyer le surréalisme et le style Dada. Dès 1920, le magazine Fantasio accueille ses illustrations. Deux galeries lyonnaises l'exposent et il reçoit en 1921 le prix Ponthus-Cinier. Durant cette période il dessine aussi pour l'impression sur tissus et soieries.

Mais : *"Il me fallait, j'en étais sûr, tenter de nouveau ma chance sur les bords de la Seine"*.



Couverture du 7me Jour n° 43, 1913 ↑
Page illustrée de Fantasio, 1920 ↗
Huile, cour du château de St-Cyr, 1916 →

— Louis Touchagues

Les années 20 : la consécration

Au printemps 1922, Touchagues saute le pas et rejoint les artistes lyonnais installés à Paris : Marcel Achard, Gaston Baty, Pierre Scize, Henri Béraud ... Au théâtre il rencontre Jouvet, Jacques Prévert, Jacques Hébertot ... Il trouve un job chez le soyeux Van Gelder ; ses dessins sur tissus sont remarqués par le couturier Paul Poiret, mécène de l'art moderne et grand découvreur de talents qui en obtiendra l'exclusivité, comme il l'avait fait quelques années plus tôt pour Raoul Dufy. Délivré des soucis financiers, le jeune artiste rencontre un autre lyonnais, le directeur du Théâtre de l'Atelier, Charles Dullin qui se l'attache comme régisseur décorateur costumier jusqu'en 1927.

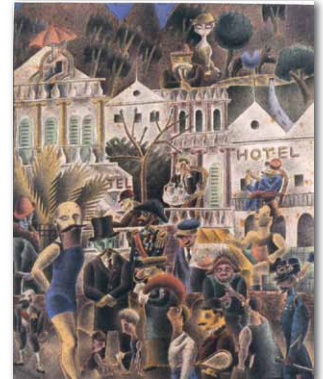
Touchagues continue de dessiner et collabore à différents journaux illustrés : L'Art Vivant, Les Nouvelles Littéraires, Fantasio, Le Rire, Le Crapouillot, Le Charivari... Ses dessins souvent grinçants ciblent les hommes politiques en vue. Mais il n'oublie pas la peinture et expose au Salon des Indépendants.

En 1924, Gus Bofa l'accueille au Salon de l'Araignée, qu'il a créé pour donner un espace de liberté aux dessinateurs les plus anticonformistes du moment. Il y côtoie Dunoyer de Segonsac, Pascin, Hermine David, Chagall, tous impliqués dans le livre d'art. C'est la consécration : les commandes affluent.

Dès 1926, première livraison d'illustrations pour le *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil. Le "Tout-Paris" défile dans son atelier et de nombreuses personnalités lui commandent un portrait.



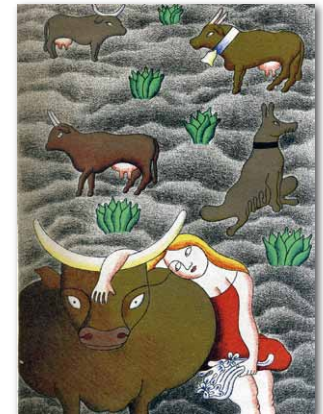
Costume pour *La cathédrale engloutie*,
Théâtre de l'Atelier 1924



Monte Carlo, technique mixte, 1924



Caricature de Léon Blum, *Fantasio* 1925



Lithographie pour *Jeanne d'Arc* 1926

— Louis Touchagues

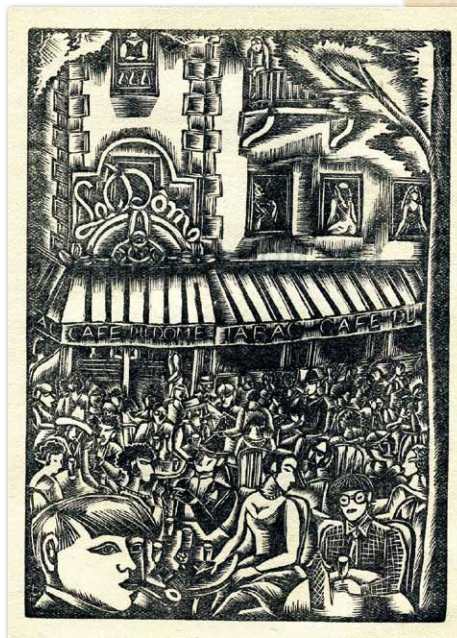
Années 30 : entre Paris et le Midi

En 1927, l'éditeur Pierre Trémois lui fait une proposition qui allait changer sa vie : une mensualité contre trois toiles par mois. Touchagues accepte et va se poser quelque temps dans le Midi. Il rencontre des célébrités, continue de dessiner pour la presse, et se marie deux fois. Touchagues commence à focaliser son œuvre sur son sujet favori : les femmes. Ses toiles se vendent bien et les grandes galeries parisiennes l'exposent volontiers.

On le trouve souvent dans les cafés d'artistes parisiens, comme Raoul et le Dôme où il tire le portrait des habitués : Roland Dorgelès, Pierre Mac Orlan, Pierre Benoit, Foujita, Max Ernst, Kandinsky, Kiki, Marie Laurencin, Modigliani, Picasso, Man Ray, Soutine ...

On lui commande l'illustration de nombreux ouvrages, comme *Le Carrosse du Saint Sacrement* de Mérimée, *Les Montparnos* de Michel George-Michel. Ce qu'il fait en utilisant un large éventail de techniques : gravure sur métal, lithographie, bois gravé ...

Frontispice de *Les Montparnos*, bois gravé, 1933 ↗
Portrait de Leonor Fini, aquarelle, 1932 ↗↗
Portrait de Ziazi, 1936 →



— Louis Touchagues

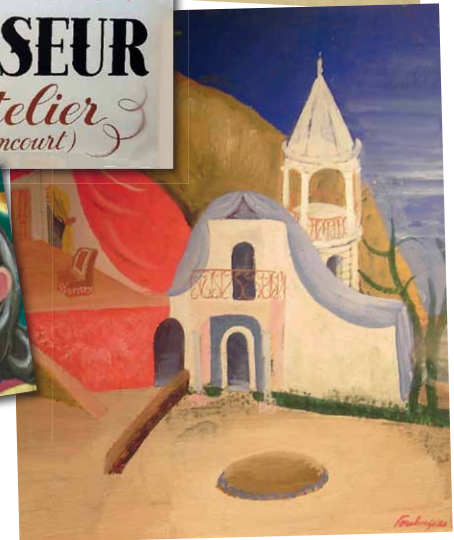
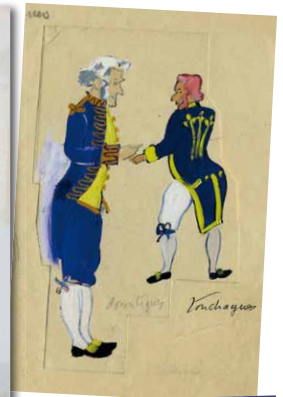
Fin des années 30 : retour au théâtre

En 1933 et 1934, Touchagues expose à la Galerie Pascaud. En 1935, il participe à la manifestation du Huitième Groupe des Artistes de ce Temps au Petit Palais avec Raoul Dufy, Chagall, Marie Laurencin, Zadkine ...

En 1935, Charles Dullin rappelle Touchagues à l'Atelier pour les décors et costumes du Faiseur de Balzac ainsi que pour l'affiche et le portrait du comédien dans L'Avare. Cela continuera avec La Complainte de Pranzini à Amsterdam, Le Camelot de Roger Vitrac, Le Chapeau de paille d'Italie et La folle journée à la Comédie Française avec Baty et Dullin.

Exposition Universelle de 1937 à Paris : il réalise un panneau de carreaux de grès cérame sur le thème "un salon de jeu" pour le pavillon de la Manufacture Nationale de Sèvres.

Grands travaux : pour le Musée d'Art Moderne, il réalise des verrières peintes, en trois éléments de six mètres de hauteur, représentant la route de Paris à l'océan, en collaboration avec François Desnoyer, Francis Gruber, Hermine David et Valentine Prax.



Affiche pour "Le faiseur", 1935 ↑
Costumes pour "Le chapeau de paille d'Italie", 1938 ↗
Décor pour "La complainte de Pranzini", 1936 →
Carreau de grès émaillé, expo de 1937 ↑

Louis Touchagues

La guerre

En 1939 Touchagues dessine les décors pour *Un Garçon de chez Véry* de Labiche qui sera mis en scène par Gaston Baty au Théâtre Montparnasse, mais la guerre arrête beaucoup de projets sur lesquels Touchagues avait longuement travaillé : le film *Peau d'Ane*, les costumes du ballet *Fragonard* sur une musique de Gabriel Pierné, les costumes de *Tricoche et Cacolet* de Meihac et Halévy mis en scène par Gaston Baty, les 80 costumes du ballet *Thaïs* de Serge Lifar ...

À partir de la fin de 1940, la vie artistique redémarre sous contraintes à Paris. Les théâtres parisiens parviennent à monter quelques pièces et ballets avec des moyens très limités.

En 1941, Touchagues dessine le décor et les costumes de *Cartes postales*, suite de scènes chorégraphiques créées par Henri Sauguet sur la scène du théâtre Hébertot.

En 1943, il édite son premier album de dessins *Femmes et Modèles*, avec une préface de Marcel Aymé.

Toujours en 1943, décors et costumes de *Pièce en trois actes* de Henri Georges Clouzot au Théâtre de la Michodière et à l'Athénée, et des *Deux Bavards* de Cervantès au Théâtre Marigny.



Projet de costume pour "Fragonard", 1939 ↑
Projet de costume pour "Tricoche et Cacolet", 1939 →

Louis Touchagues

Libération

Le théâtre parisien renaît : de nombreuses pièces sont montées. Toujours très demandé, Touchagues produit en quelques années les costumes et décors d'une dizaine de pièces, dont :

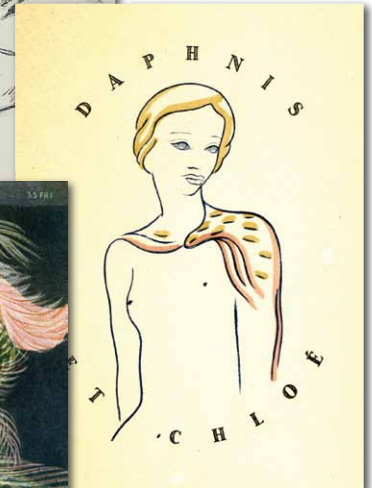
- *Le Malade Imaginaire* à la Comédie Française avec Raimu,
- *Les Précieuses Ridicules*, à la Comédie Française,
- *Frère Soleil* au Vieux Colombier,
- *Les 37 sous de M. Montaudouin* de Labiche,
- *Guignol*, ballet de Roland Petit.

Il contribue au Théâtre de la Mode, instrument de relance de la haute couture parisienne, avec Cocteau, Bérard, et Wakevitch, puis présente l'exposition à la Reine-Mère.

Il s'investit dans l'illustration de l'un de ses sujets préférés, la femme : lithographies et gravures pour *Charmes de Paris* de Léon-Paul Fargues, *Daphnis et Chloé* de Longus, les *Poésies de la Belle Cordière* de Louise Labé, *Florie* de Colette, *Chanson pour elle* et *Ode* en son honneur de Paul Verlaine.

Il est célèbre et fait vendre. On lui commande de nombreuses couvertures dont celles de la revue *Le Rire*.

Enfin, délégué officiel à la première Conférence de la Paix en 1945, il réalise une série de portraits des principaux représentants.



Lithographie "Jeune fille fumant", 1945 ←
Couverture de "Daphnis et Chloé", 1945 ↑
Couverture de *Le Rire* #33NS, 1948 ←

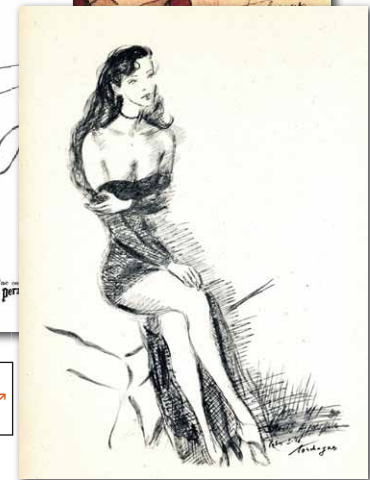
— Louis Touchagues

La joie de vivre, l'art des fêtes

En 1949, Touchagues publie un deuxième album de dessins intitulé *La Parisienne*

On continue de demander à Touchagues d'illustrer de très nombreux ouvrages : *Souvenirs de la vie au Paradis* de Georges Duhamel, *Les Femmes d'Amis* de Georges Courteline, *Framboise Pépin et ses environs* de François de Bondy, *Le Roi Pausole* de Pierre Louys, *Paris de ma fenêtre* de Colette, *L'Éducation Sentimentale* de Flaubert, *Nus* d'Alexandre Arnoux, *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost et une série de livres de Sacha Guitry. A l'occasion il tâte un peu de publicité.

Sa joie de vivre, sa passion pour l'éphémère et le trompe-l'œil, son savoir-faire de décorateur de théâtre, entraîneront Touchagues dans l'art des fêtes, très en vogue à cette époque. En 1948, il décore l'Hôtel Rothschild pour une Soirée Douanier Rousseau. En 1950, il décore le château de la Madeleine pour une soirée champêtre. En 1951, fêtes au château historique de La Rochefoucauld, pour la Soirée des Seigneurs de Franc Pineau, et à Cannes aux Ambassadeurs pour une Soirée espagnole. Il se taille rapidement une réputation et jusque dans les années 60, les revues people publieront les photos des fêtes organisées par Touchagues.



Publicité pour Perrier, 1951 ↑
Costume pour *Les Précieuses ridicules*, 1949 ↗
Page de l'album *La Parisienne*, 1949 →

Louis Touchagues

Années 50, la renommée

En 1952, comme plusieurs de ses confrères parisiens, Touchagues abandonne brièvement la vie parisienne pour décorer un édifice religieux. Il choisira la chapelle de l'Ermitage du Mont Cindre dans son village natal, Saint-Cyr-au Mont-d'Or.

De retour à Paris, il conçoit les décors transformables et les costumes du ballet Cinéma à l'Opéra. Ce sera une des dernières touches de sa carrière de décorateur de théâtre, mais sa vie reste trépidante :

- Il organise de grandes fêtes à Cannes et Deauville.
- Il décore le plafond mobile du restaurant Lasserre.
- Il prend part à la Kermesse des Étoiles, avec ses confrères Foujita, Marie Laurencin, Maurice Utrillo, etc. Il y laisse de nombreux portraits express de ses modèles d'un jour, célèbres ou inconnus.
- En 1954, il publie son unique livre de souvenirs, *En dessinant l'époque*.
- En 1957, sur une commande d'André Malraux, une de ses œuvres est reproduite en gemmail, et décore la station de métro Franklin Roosevelt rénovée.

En 1953, Touchagues est l'objet d'un long article dans le Larousse du XXe siècle.

Touchagues consacre alors beaucoup d'énergie aux expositions. En 1953 il anime une grande exposition à Lisbonne au Palais Foz, puis à la Galerie des Saussaies à Paris. En 1956, Il participe à la grande exposition de la Galerie Vendôme avec Carzou, Bonnard, Marquet, Jongkind, Daumier, Hilaire, Brayer, puis revient à Lyon pour une exposition à la Galerie des Jacobins. En 1958, exposition à Nice au Palais de la Méditerranée.



Affiche de l'expo à la Galerie des Jacobins, 1956 ↖
Couverture du livre "Sainte Pélégie patronne des comédiens", 1956 ↗
Personnage du ballet "Cinéma", 1952 ↑

— Louis Touchagues

Les dernières années

Touchagues retourne dans le Midi à Grimaud. Il peint celles qu'il aime comme il aime : des femmes et des jeunes filles célèbres ou des inconnues de la plage. Les corps et les cous s'allongent et s'amincissent mais le trait reste sûr.

Les commandes continuent d'affluer. En 1962, Touchagues publie son troisième et dernier album de dessins : *Vagues à Saint-Tropez*, préface de Maximilien Gauthier. Il continue de produire des lithographies et en 1970 il livre les illustrations de *La Jument Verte* de Marcel Aymé, ainsi que de *La Vie des Courtisanes* et *La Vie des Femmes Mariées* de L'Arétin.

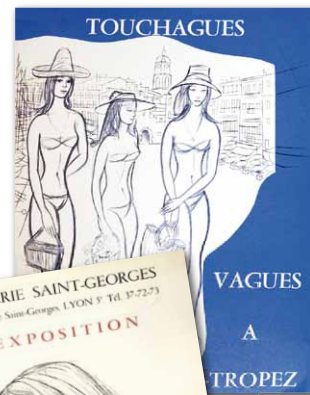
En 1970, inauguration de la rue Louis Touchagues à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Touchagues aura le rare honneur d'inaugurer de son vivant la rue qui porte maintenant son nom. Un film de 15 minutes, réalisé par FR3 pour cette occasion, retrace le parcours du peintre et relate cet événement pittoresque.

En 1972, il s'attaque à une très grande huile dont le sujet est une vue générale de son village natal. Il en fera don à la commune, bouclant ainsi une carrière artistique,

démarrée par la vente de ses premières huiles à la municipalité de l'époque avant son départ pour Paris.

En 1973 Touchagues peint ses dernières œuvres : *L'Arlequin* pour commémorer le 300ème anniversaire de la mort de Molière et *La Tropicane*. Toutes deux seront éditées sous forme de lithographies.

Louis Touchagues meurt à Paris le 20 juillet 1974. Il est enterré au cimetière de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.



"L'Arlequin", 1973 ↑
Couverture de "Vagues à Saint-Tropez", 1962 ↗
Affiche de l'expo à la Galerie Saint-Georges, 1972 →



— L'Ermitage du Mont Cindre

Le mont Cindre est la petite montagne au pied de laquelle s'est installé le village de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Altitude modeste (470 m) mais situation dominante. Ce lieu, longtemps isolé, a attiré des ermites qui désiraient se retirer du monde. Ils y ont construit un ermitage puis une chapelle, pour les pèlerins qui fréquentaient le lieu. Après l'installation du tramway jusqu'à Saint-Cyr, puis le développement de l'automobile, les touristes, qui venaient passer un dimanche au grand air et dans les multiples cafés et restaurants, ont progressivement remplacé les pèlerins. L'Ermitage du Mont Cindre que l'on voit aujourd'hui est le résultat des travaux des ermites qui s'y sont succédé depuis le XIVe siècle. La chapelle des origines a été progressivement agrandie puis un petit logement et un potager ont été créés pour permettre à l'ermite de prier pour la communauté villageoise tout en vivant dans une autarcie relative.

Au début du XIXe siècle, Louis Vicat met au point la fabrication du ciment naturel prompt qui permet le montage rapide des maçonneries. Le dernier ermite du mont Cindre, frère François, comme son contemporain le facteur Cheval à Hauterives, se lance alors dans la construction d'un extraordinaire édifice de rocailles. Il monte pierre à pierre des bassins, des chapelles, des

grottes, des crèches naïves, le tout habité par quantité de statues et animé par des circuits d'eau d'une complexité insoupçonnée. Dès les dernières années du XIXe siècle ce jardin de rocaille devient un but de pèlerinage et d'excursion au Mont Cindre.

Cent ans plus tard, le jardin est en ruine, le mobilier a été dérobé et son accès est interdit. Il faudra attendre 2018 pour la restauration du belvédère et 2023 pour celle du jardin de rocailles. Certaines structures dont aucun plan n'existait ont dû être reconstruites et il a fallu trouver des maçons-artistes capables de recréer l'aspect initial de l'ouvrage avec ses petits cailloux apparents et ses traces de doigts.

La chapelle avait été entretenue régulièrement pendant tout ce temps. En 1952, le maire de l'époque demande à son ami, Louis Touchagues, alors au faîte de sa renommée, de décorer la chapelle. Touchagues, entreprend donc de décorer à la fresque le porche et l'abside. La fresque du porche représentent le village de Saint-Cyr alors encore rural, et ses habitants, sur une belle frise art déco. La fresque de l'abside est dédiée à la Vierge.

Vous trouverez plus de détails sur l'Ermitage du Mont Cindre sur le site Web de l'association "Le Mont Cindre et son Ermitage"
<https://montcindre.com/>

à l'Ermitage du Mont Cindre



- L'Ermite, dessin de Touchagues 1913 ↲
- L'Ermite dans son jardin de rocailles, vers 1910 ↑
- Porche de la chapelle avec la vendeuse de cartes postales, avant 1910 ↗
- La foule devant l'étal de souvenirs dans le jardin de rocaille, années 30 →
- Une médaille de ND de Tout Pouvoir ↘



Années 50 : un environnement artistique particulier

Le succès de Louis Touchagues dans les années 20 et 30 a fait de lui, peu à peu, le peintre quasi officiel d'une certaine vie heureuse, celle des classes sociales aisées et des élites. Après les angoisses de la guerre, ce succès ne se démentit pas et il continue d'exposer avec les plus grands artistes de l'époque. Cependant, dans ces années là, beaucoup de ces artistes se livrent à une réflexion mystico-religieuse sur le destin de l'homme, Dieu, le bien et le mal et redécouvrent l'art sacré. C'est l'époque où Matisse décore la chapelle du Rosaire à Vence et où un dominicain, le père Couturier rassemble un groupe d'artistes (Georges Rouault, Germaine Richier, Fernand Léger, Jean Lurçat...) pour décorer la chapelle du plateau d'Assy. Marc Chagall à la même époque travaille à son monumental *Message Biblique* destiné à une autre chapelle. Un peu plus tard, Picasso installera *La Guerre et la Paix* dans la chapelle du château de Vallauris.

A l'approche de la soixantaine, Touchagues n'est pas épargné par ce mouvement, mais il l'inscrit dans une approche plus pragmatique et joyeuse, ancrée dans le terroir qui l'a vu naître. Quand le maire de Saint-Cyr lui propose de décorer la chapelle de l'Ermitage du Mont Cindre, il est prêt et le projet se concrétise rapidement.



Intérieur de la chapelle du Rosaire ↑
Façade de la chapelle du plateau d'Assy ↑

à l'Ermitage du Mont Cindre

Etat des lieux

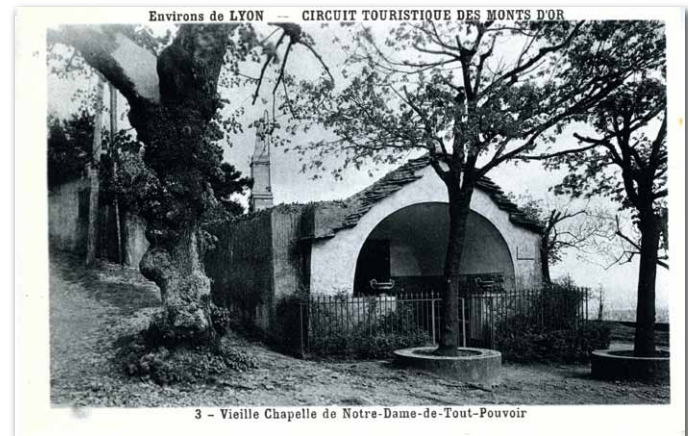
Depuis 1913, l'Ermitage est sans ermite. Le mont Cindre demeure une destination touristique et la chapelle accueille toujours des visiteurs et des pèlerins qui affluent lors des grands pèlerinages annuels.

Une grille basse en fer forgé limite l'accès des personnes mais laisse entrer le vent d'ouest. Deux potiches en fonte sont posées sur le muret. Les murs du porche sont recouverts d'un badigeon foncé assez décati jusqu'à la hauteur des chapiteaux du portail de la chapelle. La Vierge est bien là dans son médaillon au dessus de l'inscription "A Notre-Dame de Tout Pouvoir" qui orne l'arc du portail.

La petite abside du chœur au dessus de l'autel accueille la statue en bois doré de la Vierge encadrée par deux anges en bois massif peint. Elle est éclairée par une guirlande électrique.



Le porche de la chapelle vers 1930 →
L'intérieur de la chapelle vers 1930 →
L'abside avec la Vierge, les deux anges
et l'éclairage électrique ←



3 - Vieille Chapelle de Notre-Dame-de-Tout-Pouvoir



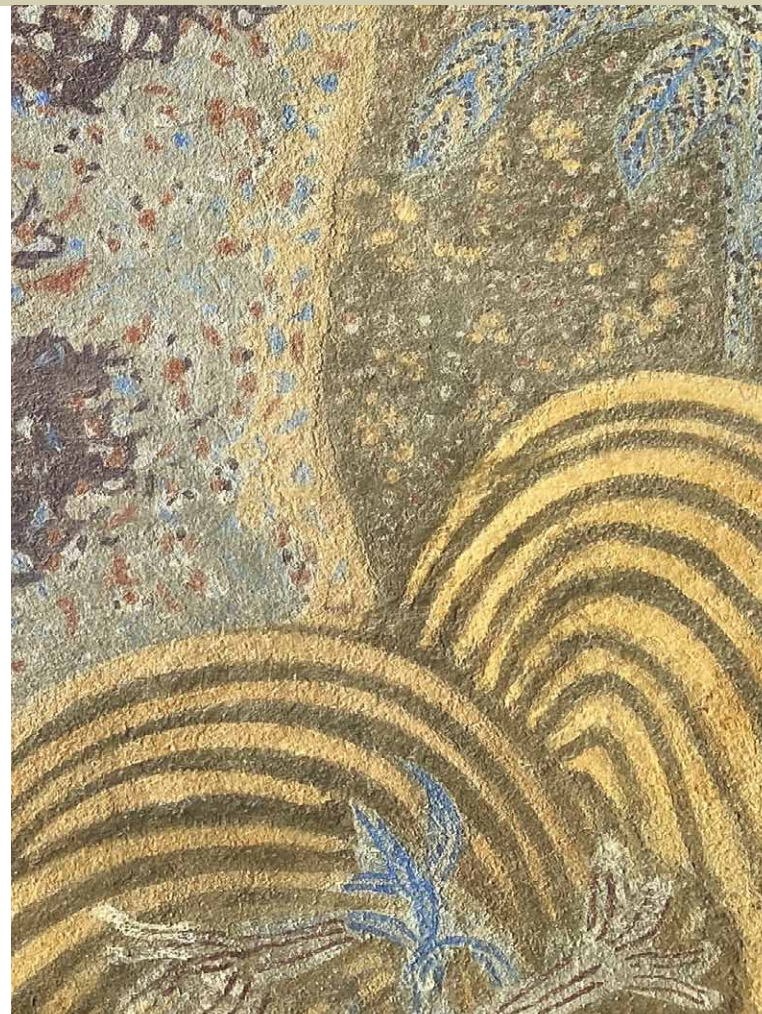
Thèmes et techniques

Le porche

Touchagues choisit d'y mettre en scène ses amis lyonnais et les villageois dans leur activité quotidienne. Sous la voûte bleue, il orchestre une symphonie des saisons et des travaux des champs. Artifice de créateur : Il referme le décor sur le spectateur, l'enfermant ainsi avec les personnages qui regardent tous la Vierge en médaillon au dessus du portail pour l'hommage à Notre-Dame de Tout-Pouvoir. Sur les cotés de cette fresque mi-sociale, mi-religieuse, douze villageois sont alignés dans un décor végétal naïf cher au peintre. Sur les panneaux du fond, la famille et les amis posent devant le village de Saint-Cyr

Les portraits peints à la fresque mêlent pigments et mortier granuleux dans une palette naturelle. Le mortier accroche la lumière entrant par le porche, mais *"Il faut subir le grain du mur, la complaisance fugitive du mortier dans laquelle la couleur est fixée"* confie l'artiste.

Dans un style inspiré de l'Art Déco, il laisse son pinceau traduire ses émotions. Un pointillisme fondu décliné en teintes plus sourdes donne au fond une douceur chaleureuse. Peintre de l'instant présent, l'artiste affirme forces de vie, danse des couleurs et des formes, désirs et bonheurs qu'il capture intuitivement. On retrouve la griffe du "peintre de la joie de vivre" dans les arabesques dorées et les décors végétaux, contrastant avec les attitudes plus raides des personnages.



à l'Ermitage du Mont Cindre

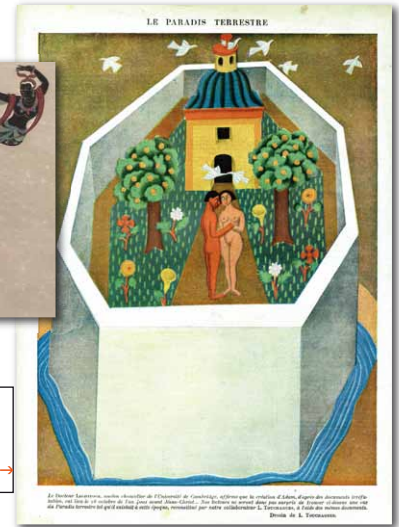
Thèmes et techniques

L'abside

Touchagues choisit d'y représenter le couronnement de la Vierge. Cette scène ne figure pas dans les textes canoniques de l'Église, mais on la voit apparaître au Moyen Age en Europe. Marie, Reine des Cieux, est ainsi placée par Dieu au-dessus de toutes ses créatures, anges, démons et hommes. On trouve de nombreuses représentations médiévales où Marie est couronnée par Dieu-le-Père ou Jésus. Plus tard, la Vierge porte souvent son enfant et la couronne est alors posée par des anges. Touchagues a peint sa propre version pour l'abside : la Vierge aux mains jointes, est posée sur un coussin végétal flottant au dessus du village de Saint-Cyr et est en train d'être couronnée par deux anges.

Ces anges blonds flottent dans l'espace, à la manière des apсарas des grottes bouddhiques de Dunhuang, révélées au monde occidental dans les années 1920. La représentation du village de Saint-Cyr reprend celle des panneaux de fond du porche, mais le village est entouré d'eau comme dans le dessin de Touchagues du Rire de 1926 figurant le Paradis Terrestre.

La technique employée, fresque sur mortier de ciment, est la même que pour la fresque du porche, mais il n'y a pas là d'éclairage naturel rasant venant accrocher le grain du mortier.



Fra Angelico : le couronnement de la Vierge ↑↑
Notre Dame du Sacré Coeur, 1904 ↗
Apsaras des grottes de Mogao, Dunhuang ↑
Le Paradis terrestre, Touchagues, Le Rire 1926 →

Une préparation méticuleuse

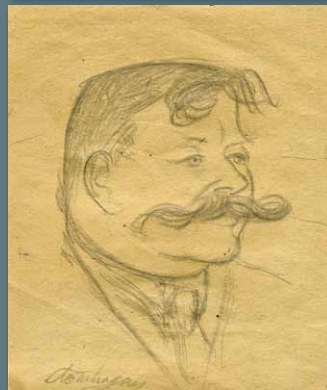
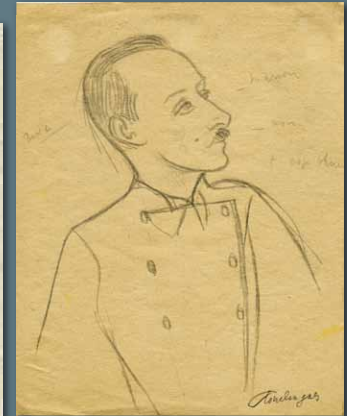
Les personnages

Cette fresque était une œuvre qui comptait pour Touchagues. Il a soigné le travail préparatoire en sélectionnant ses personnages et en dessinant des esquisses de qualité. Deux groupes : les habitants du village d'une part, ses parents et amis d'autre part. Pour les villageois, il a retenu les figures les plus pittoresques ou les plus élégantes. Son talent de portraitiste express a fait merveille ici, comme à la même époque à la Kermesse aux Etoiles à Paris. Il a accentué les caractéristiques de ses modèles sans verser dans la caricature.

Les esquisses sont dessinées au crayon sur papier fin blanc ou bistre. Pas de couleur mais des indications en marge, comme sur ses projets de costumes de théâtre, indiquant ici la couleur des yeux, là la couleur des cheveux. Une trentaine d'esquisses ont été identifiées. Il en existe d'autres qui sont encore dispersées. Certaines n'ont pas été transcrites sur la fresque. A contrario, certains portraits semblent avoir été dessinés sans esquisse. On ignore pourquoi, Touchagues n'ayant pas laissé d'indications dans son livre de souvenirs, pourtant paru peu après.

On trouvera une petite sélection des esquisses ci contre. Les originaux sont visibles à la mairie de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

Mademoiselle Barnique ↑
Monsieur Locca ↗
Monsieur Colliot →
Monsieur Bachelard →→



à l'Ermitage du Mont Cindre



Monsieur Raymond ↑↑
Monsieur Jourde ↑

Madame Aymard ↙↘
Monsieur Comarèche ↑
Monsieur Bourdelin ↗
Madame Robier ↙
Mademoiselle Locca ←←

— Une préparation méticuleuse

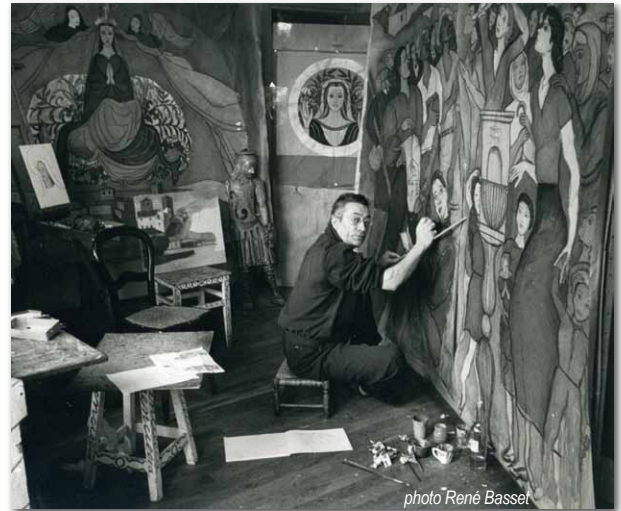
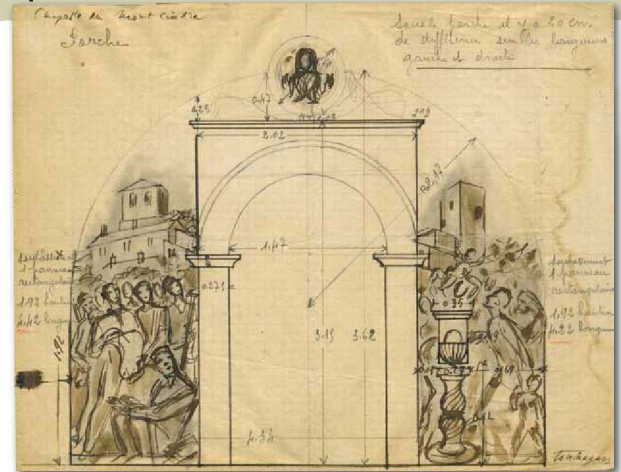
Mise en scène à l'atelier

Une fois les principaux personnages choisis, Touchagues est passé à la mise en scène, activité qui lui était familière au théâtre. Elle s'est déroulée à son atelier de la rue de la Saïda à Paris.

Il a commencé par organiser le panneau du fond du porche sur un croquis coté, sans définir précisément qui serait représenté.

Ensuite, des maquettes grandeur nature sur papier du fond et des deux cotés du porche, ont été dessinées à l'atelier. La photo ci contre montre le maquettage en cours. Tous les personnages sont en place. Ils sont dessinés en à-plats et contours sur la maquette ; les ornements et les décors seront imaginés sur place.

Le médaillon de la Vierge a fait l'objet d'une étude particulière sur toile.



Croquis coté du fond du porche →
Maquettage à l'atelier Touchagues à Paris →
Maquette du médaillon de la Vierge ←

à l'Ermitage du Mont Cindre

Une réalisation rapide

Touchagues est arrivé à Saint Cyr avec ses maquettes sur papier terminées. Il avait divisé son œuvre en panneaux (environ 80 cm de large pour le porche) qui demandaient chacun environ une journée de travail. Sauf pour le médaillon de la Vierge et l'abside, Touchagues a travaillé à hauteur d'homme. Pour chaque panneau, le maçon du village préparait le matin un enduit de mortier sur lequel Touchagues peignait à fresco. Les pigments s'intégraient donc à ce mortier frais granuleux, assez inhabituel pour une fresque. Il a travaillé en véritable fresquiste, peignant d'une traite les personnages de la maquette ainsi que les décors et ornements qu'il avait en tête. En fin de journée le panneau était terminé. Comme il avait beaucoup travaillé à l'atelier, il semble qu'il n'ait pas eu besoin d'y revenir beaucoup. Il a donc pu exécuter la fresque du porche sans interruption, du 28 avril au 30 mai 1952.

À l'automne de la même année, il est revenu peindre la fresque de l'abside suivant le même procédé.

Nous disposons de quelques photos des travaux par Paris Match, la presse locale et son ami René Basset.

3 panneaux du côté gauche du porche en début d'exécution ↑↑
Côté droit du porche en cours de finition ↗
Fresque de l'abside. Touchagues interviewé par R. M. Gonnard →
Premier panneau du côté gauche du porche en cours d'exécution →→



photo René Basset



photo René Basset



photo René Basset



Les fresques de Louis Touchagues



Le porche

Touchagues peint les hommes à gauche, les femmes à droite, le regard tourné vers Notre-Dame de Tout Pouvoir qui trône dans un médaillon au dessus du porche. Sur le panneau de gauche au fond, Touchagues se représente en architecte, un plan de la chapelle à la main, devant le village de Saint-Cyr, entouré de ses amis et de sa famille. Considérant les dates du plan, il pose son œuvre au niveau des grands événements qui ont marqué l'histoire de l'Ermitage. Son amie Marie-Louise Lacroix domine le panneau de droite. Elle est représentée en jeune paysanne, la main de la mère du peintre, posée sur son épaule. Elle prête aussi son visage à la Vierge du médaillon.

Les murs latéraux du porche sont dédiés aux saisons et aux travaux d'un village encore très rural. Les douze personnages du calendrier sortent d'un décor de lanières dorées de style Art Déco où l'on découvre des fleurs des Monts d'Or. Raccordant la fresque à la voûte bleue, les collines forment une ligne d'horizon ornée de la chapelle de l'Ermitage à gauche, de la basilique de Fourvière à droite. Un haut bâtiment ocre termine la fresque coté entrée obligeant les personnages et le visiteur à regarder du côté de la Vierge. Mise en abyme par un maître de l'illusion ...

Attention : les couleurs visibles en 2023 (photos ci dessus) ne sont plus celles de 1952. Le temps et les restaurations successives ont réduit la large palette de couleurs de l'œuvre initiale en une harmonie d'ocres et de bleus.

à l'Ermitage du Mont Cindre



Œuvre naïve et touchante, "album de famille du village" diront les critiques. Effectivement, on retrouve là son père, avec sa gaule de pêcheur et son chapeau blanc de peintre-plâtrier, Monsieur Colliot le moissonneur aux belles moustaches, Bachelard le maçon, le maire Pierre Dumont, Melle Barnique la jolie laitière, l'incontournable Rosette de Mont-Thou qui descendait à pied au village vendre lait et fromages, la jeune secrétaire de mairie Jeanne Augoyat, Rose Locca la fille du restaurateur, Marc Foret l'étudiant, et bien d'autres, tous tournés vers la Vierge pour un "Hommage des saisons à Notre-Dame de Tout-Pouvoir". L'œuvre tenait sans doute une grande place dans le cœur de l'artiste. Faisant preuve d'un embarras inhabi-

tuel, il travaille caché derrière une bâche et ne dévoile la fresque au public qu'une fois terminée. On trouve sa signature sur la fresque du côté droit du porche, près du sol.

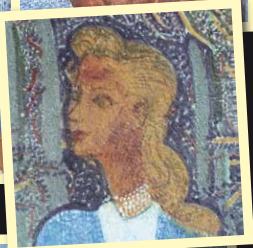
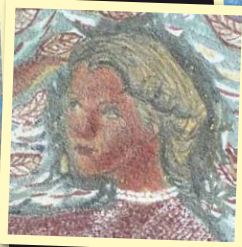
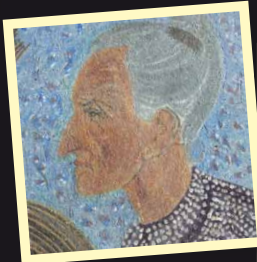
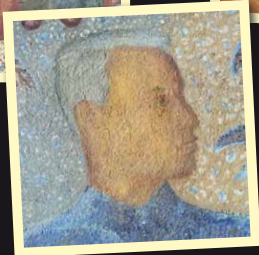
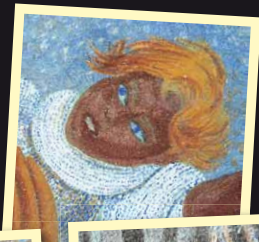


Détails :
La dame en bleu, M-Louise Lacroix
Le plan de l'architecte avec les dates

Les fresques de Louis Touchagues

Le porche : galerie de portraits

La fresque du porche comprend 36 personnages, dont 5 enfants, plus deux chiens et deux chiots. Sur les cotés du porche, chacun des 12 personnages occupe sensiblement le même espace ; sur les panneaux du fond des personnages plus petits se glissent entre ceux du premier rang. Si presque tous les hommes sont identifiés, ce n'est pas le cas pour les enfants et il y a encore débat pour une partie des femmes. Les visages sont plus ou moins détaillés, suivant l'espace qui leur est alloué. Voici une quinzaine de portraits tirés des 4 panneaux de la fresque du porche.



à l'Ermitage du Mont Cindre

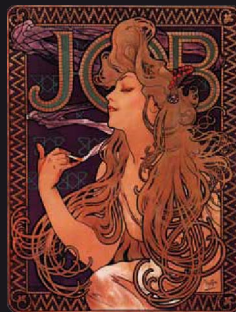
Le porche : décors et ornements

Sur les cotés du porche, la fresque s'organise entre une base végétale composée de lanières souples dorées ou de branchages et une bande de collines montant jusqu'à la naissance de la voûte. Chacun des 12 personnages est posé au centre d'un panneau végétalisé qui rappelle son occupation. Le décor, assez simple du coté des hommes devient exubérant coté femmes. Les arabesques végétales des deux panneaux centraux de droite relèvent même franchement du style Art Nouveau.

On trouve une plante à fleur endémique des Monts d'Or entre chaque panneau. Elles sont très schématiques et seul un botaniste pourrait les identifier.

Les deux panneaux les plus proches de l'entrée sont plus grands que les autres. Touchagues y a peint de grands arbres qui montent devant la ligne de collines.

Enfin les Vieilles Tours du village de Saint-Cyr, perchées sur leur colline, chapeautent les deux panneaux du fond du porche. Comme il y a peu d'espace libre entre les personnages, il n'y a aucun ornement à ce niveau.



Calendrier Job 1897. La femme blonde, Alfons Mucha →
Les 2 panneaux "Art Nouveau" du coté droit du porche, 1952 →→

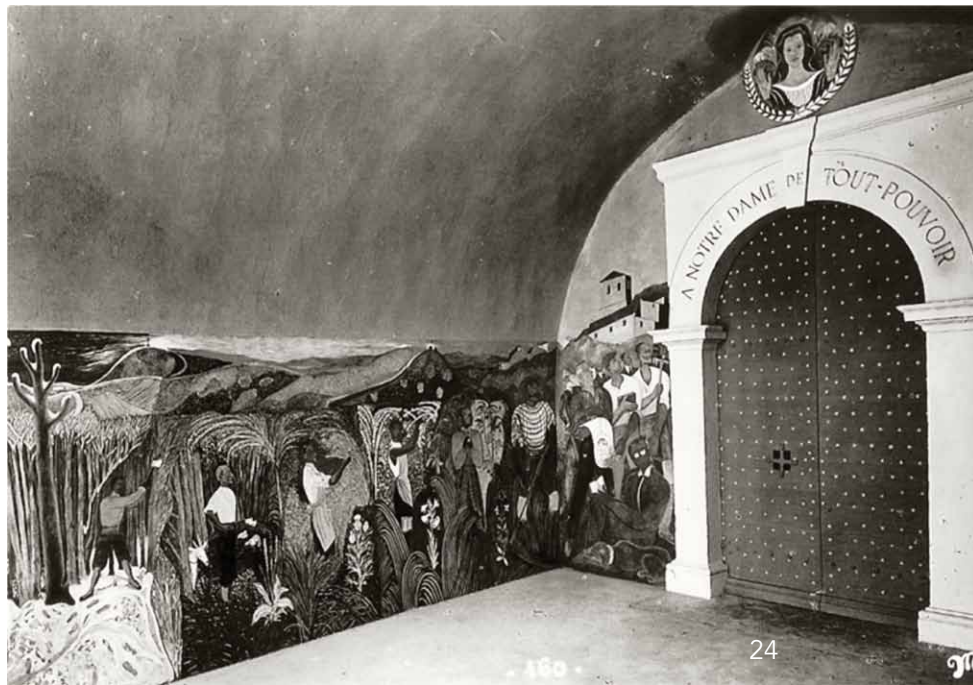


Les fresques de Louis Touchagues

Début des années 50 : vues de la fresque du porche terminée

Un jour d'été, peu après que Touchagues ait terminé sa fresque, le photographe lyonnais Michalet, grand spécialiste de la photo d'édifices religieux, monte à l'Ermitage du Mont Cindre. Il prend une série de clichés de la fresque, qu'il éditera en cartes postales photo noir

et blanc. En déplacement, Michalet utilisait une chambre grand format et des plaques photographiques. Trois de ces images sont précieuses car ce sont les plus anciennes photos de la fresque complète en haute définition.



à l'Ermitage du Mont Cindre

Le coté gauche du porche terminé (CP 160) ✓

Le panneau de fond du porche terminé (CP 158) ↓

Le coté droit du porche terminé (CP 159) ↘

Trois autres cartes postales de la même série par le studio Michalet :

- La façade de la chapelle avec les fresques du porche (CP 162) →

- La Vierge du campanile (CP 163) →→

- La chapelle du Curé d'Ars (CP 166) →→→



Les fresques de Louis Touchagues

L'abside

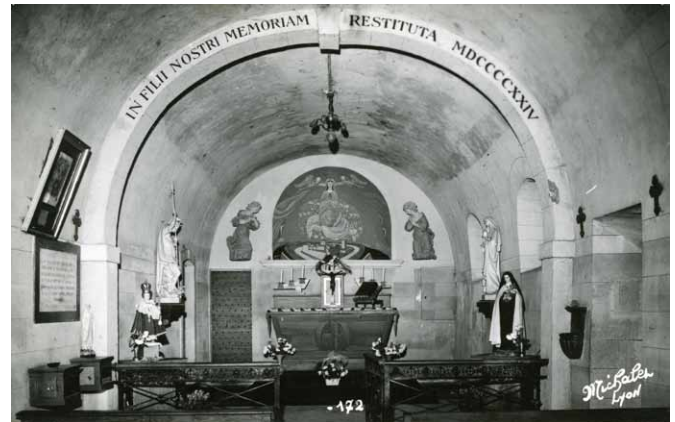
La Vierge est posée sur un coussin végétal suspendu au dessus du village de Saint-Cyr. Elle est en train d'être couronnée par deux anges blonds qui flottent dans un ciel bleu soutenu.

La représentation du village de Saint-Cyr reprend celle des panneaux de fond du porche, mais le village est entouré d'eau comme dans le dessin de Touchagues de 1926 figurant le Paradis.

Touchagues a sorti les deux anges en bois peint ainsi que la statue de la Vierge en bois doré qui occupaient la niche. Les deux anges ont été recouverts d'un badigeon bleu mat proche de celui du ciel de la fresque et réinstallés de part et d'autre de la niche. La statue de la Vierge, a été posée sur l'autel .

Quelques détails relient la fresque de l'abside à celle du porche. La colline est surmontée d'une croix, tout comme les collines du porche avec l'Ermitage et la basilique de Fourvière. L'eau entoure le village de l'abside comme la Saône baigne la colline de Fourvière dans le porche.

Cette fresque est signée en bas à gauche : "Touchagues 1952"



à l'Ermitage du Mont Cindre

Notoriété et oubli ...

Bien qu'il n'ait pas souhaité travailler en public, Touchagues était un "bon sujet" pour les journalistes et les photographes. Plusieurs ont donc couvert l'avancement des travaux.

En mai 1952, Paris Match a envoyé une équipe de journalistes sur place alors que la fresque du porche était encore en chantier. Un long article illustré est paru dans le numéro 187 publié en novembre 1952. Les photos remettent en scène certains des personnages devant leur représentation sur la fresque et le texte laisse un peu trop croire que Touchagues abandonnait définitivement la vie parisienne, mais cela permet au site d'acquérir une certaine notoriété. Touchant une autre catégorie de population, l'inauguration des fresques en grande pompe par les dignitaires religieux allait encore accentuer cet effet. Mais cette renommée va peu à peu s'effiloche et dix ans plus tard, bien peu de gens s'intéressaient encore au travail de Touchagues à l'Ermitage du Mont Cindre. L'esplanade devant la chapelle est devenue un parking et la fresque du porche, exposée aux intempéries, se détériore peu à peu.



TOUCHAGUES RENONCE A LA PARISIENNE
POUR FAIRE L'ŒUVRE DE SA VIE

Il y avait un air de fête, de joie, de...
Touchagues...
Paris Match...
TOUCHAGUES RENONCE A LA PARISIENNE
POUR FAIRE L'ŒUVRE DE SA VIE

- La première page de l'article de Paris Match avec Touchagues et son modèle posant devant le médaillon de la Vierge. ↑
- Une des photos de Paris Match avec quelques personnages de la fresque posant devant la chapelle. ↗ ↘
- La bénédiction des fresques par les dignitaires religieux ↗
- L'esplanade devant la chapelle vers 1965 (CP CIM). →



Restaurations et protection

1979

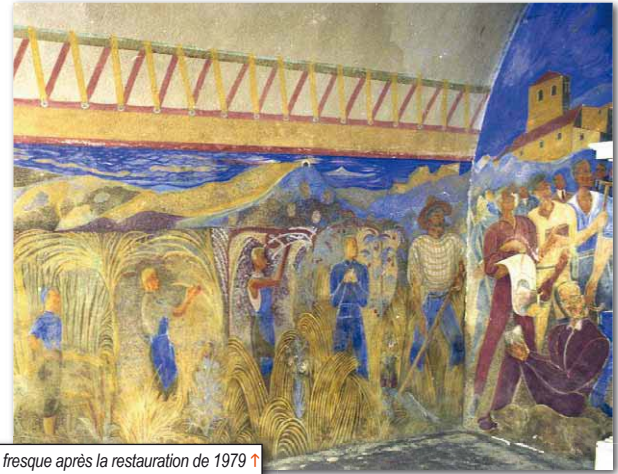
Quand Touchagues meurt en juillet 1974, la fresque du porche de la chapelle, exposée aux intempéries et au vandalisme est dans un état lamentable. Celle de l'abside, bien protégée, a gardé sa fraîcheur.

En 1979, devant cet état de fait, un habitant de Saint-Cyr, monsieur Felix Laurent, se lance dans une première restauration de la fresque du porche, aidé par une souscription publique.

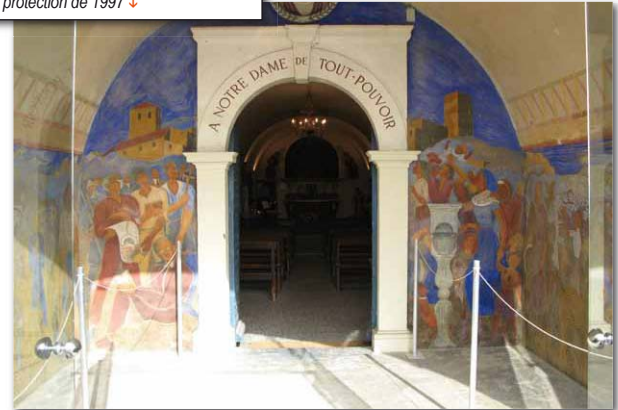
Il n'existait à l'époque que peu de documents représentant la fresque telle que Touchagues l'avait peinte en 1952 : l'article de Paris Match, quelques cartes postales du studio Michalet et des photos N&B de René Basset prises au cours de la réalisation. Il n'est d'ailleurs pas certain que le restaurateur les connaissait tous.

Cette restauration ne sera donc pas très fidèle : plafond beige, ajout d'un décor de rideau de théâtre au dessus des panneaux latéraux, bleus trop puissants, perte de certains détails, interprétation subjective ou ajout de certains détails ... Elle aura toutefois l'immense intérêt de fixer les décors floraux et les personnages à partir des traces subsistant 27 ans après la réalisation de la fresque.

En 1997, la commune fera poser un vitrage en verre anti UV qui fermera le porche et abritera définitivement la fresque des intempéries.



La fresque après la restauration de 1979 ↑
La protection de 1997 ↓



Restaurations et protection

1998-2011

Jusqu'à la fermeture du porche, la fresque avait continué de se détériorer.

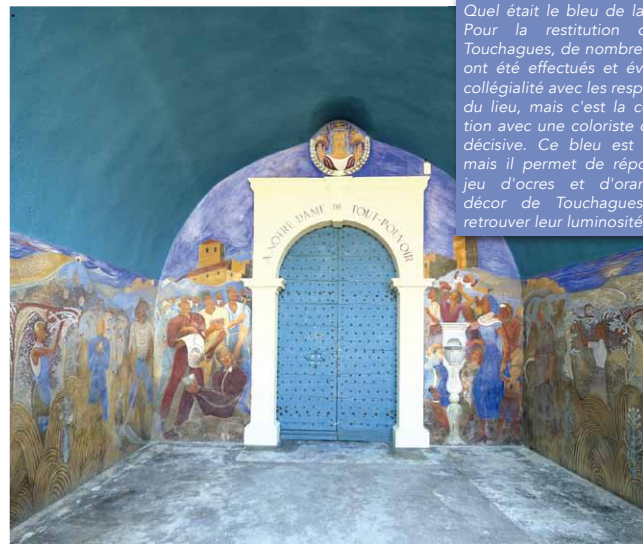
En 1998, l'association Louis Touchagues engage donc Florence Crémer, restauratrice de fresques reconnue, pour un diagnostic puis pour la consolidation et la restauration de la fresque du porche. Un support financier est trouvé auprès d'institutionnels et du Lions Club Lyon-Monts d'Or, mais la tâche est difficile.

Témoignage de Florence Cremer : *"Peut-être [Touchagues] ne savait-il pas que le ciment introduit dans son enduit à la chaux affaiblissait sa technique et ne lui assurait pas la pérennité dont il rêvait. C'est un des principaux facteurs combiné bien sûr à l'humidité du site qui concourt à l'altération de cette peinture. Notre intervention aura eu pour but d'une part de consolider cette couche picturale devenue très fragile et même fragmentaire dans certaines zones, et d'autre part de restituer à l'image le maximum de présence qu'elle est encore susceptible de réaliser, grâce à la restauration proprement dite."*

Une deuxième tranche de travaux de restauration est exécutée au printemps 2002 sur la fresque de l'abside, beaucoup moins endommagée de celle du porche.

La troisième tranche, terminée en mai 2011, visait à :

- reprendre la restauration de la partie de la fresque du coté gauche du porche, laissée de coté en 1998 faute de documents de référence.
- passer la couleur de la peinture de la voûte du porche du beige de la restauration de 1979 à un bleu "Touchagues" en harmonie avec la fresque



Quel était le bleu de la voûte ? Pour la restitution du bleu Touchagues, de nombreux essais ont été effectués et évalués en collégialité avec les responsables du lieu, mais c'est la collaboration avec une coloriste qui a été décisive. Ce bleu est soutenu, mais il permet de répondre au jeu d'ocres et d'orangés du décor de Touchagues et de retrouver leur luminosité. F.

le porche de la chapelle après la restauration de 2011

2018 : découverte de photographies couleur

Début 2018, l'Association Louis Touchagues a l'opportunité d'acheter à un antiquaire deux plaques Autochrome représentant le porche de la chapelle après les travaux de Touchagues. Comme la société Lumière a produit les derniers Autochromes de ce type avant 1954, la prise de vue date du tout début des années 50, probablement par un photographe professionnel qui travaillait avec une chambre.

Notre surprise a été grande quand nous avons fait les premiers tirages : les fresques du porche apparaissent dans une harmonie de couleur très riche avec des nuances qui avaient depuis longtemps disparu de l'original.

Comme l'authenticité de ces Autochromes ne fait guère de doute, ils constituent aujourd'hui une référence pour l'état initial de la fresque du porche. Le caractère granuleux du filtre couleur des Autochromes ne permet pas de rendre les détails fins mais la palette de couleur est probablement très proche de celle que Touchagues a voulu nous transmettre.

Malheureusement, seule une diapositive offre une vue de l'intérieur du porche, la seconde prise à l'extérieur montre moins de détails.

L'Autochrome est un procédé de diapositive couleur sur plaque commercialisé par les frères Lumière en 1907. La sélection des couleurs est assurée par des grains de fécule colorés laminés sur la plaque photographique, ce qui fait que le résultat est granuleux même sur une plaque photographique assez grande (ici 13 x 18 cm). Après le lancement des procédés chimiques Agfa et Kodak dans les années 30, son utilisation diminua progressivement et la fabrication cessa en 1954.

La technique utilisée fait qu'il est quasi impossible de falsifier un Autochrome sans que cela se voie. Dans de bonnes conditions de conservation, les couleurs restent assez fidèles plusieurs dizaines d'années.



Autochrome # 1 Vue extérieure du porche

à l'Ermitage du Mont Cindre



■ Et maintenant ?

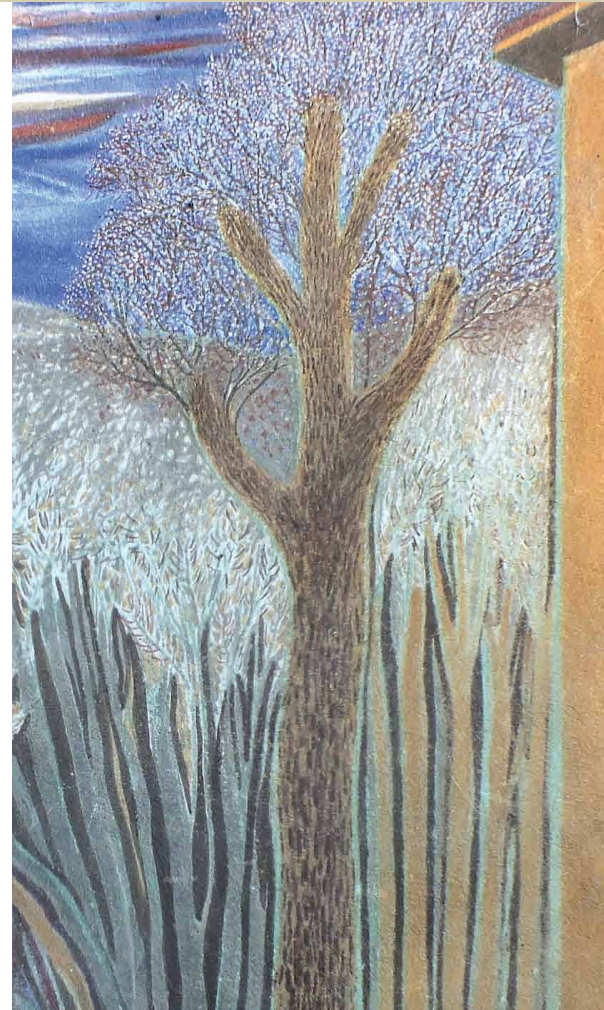
En 1952, Touchagues crée ces fresques dans un contexte bien différent de celui d'aujourd'hui. Il n'a malheureusement laissé aucune indication sur leur raison d'être, autre que "Hommage des saisons à Notre-Dame de Tout Pouvoir". Il est donc bien difficile d'en tirer une conduite à suivre aujourd'hui.

Un gros effort de préservation et de mise en valeur de l'Ermitage avec son jardin de rocaille, sa chapelle et son site extraordinaire, a été fait. Les fresques font partie de ce patrimoine et il faut donc s'assurer de leur bonne conservation même s'il n'existe pas aujourd'hui de contrainte légale, le site n'étant pas inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques.

Ces fresques constituent un élément important de l'œuvre de Louis Touchagues. A ce titre, l'association Louis Touchagues dont la raison sociale est "Redonner à l'œuvre de Louis Touchagues sa place méritée dans le patrimoine artistique" agit pour les préserver et les faire connaître. D'où ce livret de présentation.

La question qui se pose aujourd'hui sur sujet des fresques est : Que conserver ? Les fresques dans leur état actuel ? Une restauration dans un état proche de l'original révélé par les Autochromes de 2018 ? Autre chose ? L'avenir le dira, mais à ce stade, il faut garder le maximum d'options ouvertes.

Détails du décor du premier panneau de droite de la fresque du porche →





Louis Touchagues et Marie-Louise Lacroix
le jour de la bénédiction de la fresque

Les images proviennent des fonds documentaires de l'Association Louis Touchagues. Lorsque l'auteur n'appartient pas à l'association, son nom est indiqué, quand il est connu. La plupart des textes de ce livret sont basés sur des documents déjà publiés ou en cours de publication par l'association. Il convient de remercier plus particulièrement Marie-Chantal Pralus qui est à l'origine de beaucoup de ces textes et Pierre Berbey pour le travail de recherche et l'assemblage.

Cette édition prend en compte les observations formulées sur la version préliminaire. Le texte et les images ont été revus et augmentés. Malgré cela, elle contient probablement encore des erreurs et des oublis. Vos commentaires et suggestions sont les bienvenus. Nous vous remercions par avance de bien vouloir nous les transmettre et ainsi nous aider à améliorer nos connaissances. Nos coordonnées :

Association Louis Touchagues
courrier postal : mairie, 13 rue J & C Reynier, 69450 Saint-Cyr-au-Mont-d'or
e-mail : touchagues.association@orange.fr

